

➤ FILIATION, FILIATIONS... L'EXTRAORDINAIRE QUÊTE DE SYLVAIN LOSCOS



Les gens nés sous X se lancent souvent dans une recherche de leurs origines, chemin très long, incertain, aux résultats aléatoires. Sylvain Loscos est l'un d'entre eux. Contre toute attente, ce sont des tests ADN qui lui ont permis de retrouver sa famille biologique. Au-delà de cet extraordinaire concours de circonstances, l'arrivée de dix personnes dans sa vie - et son arrivée dans leur vie à eux - n'est pas un fait anodin. Il a retracé avec simplicité et chaleur les étapes de cette aventure devant les adhérents d'EFA 92, qu'il a rencontrés à Meudon, le samedi 4 décembre.

QUAND UN TEST ADN ENTROUVRE UNE PORTE QUE L'ON CROYAIT FERMÉE...

D'emblée, Sylvain Loscos nous avertit : il n'est pas venu pour défendre une cause, mais pour témoigner. Il ne s'agit pas de promouvoir le droit à connaître ses origines, mais simplement de parler de son vécu. En préambule à son récit, la projection d'un extrait de la trilogie de Pagnol nous rappelle que « le père, c'est celui qui aime ». Le ton est donné...

L'adoption, c'était un « non-sujet » pour Sylvain, qui a toujours eu conscience de sa situation d'enfant adopté. Élevé par des parents aimants entre deux sœurs dont une adoptée, il n'est pas obnubilé par la

recherche de ses origines, parle peu de son adoption, sans non plus la cacher. Pour lui, être adopté n'est pas constitutif de son identité. Lorsqu'à 18 ans il consulte son dossier à la Famille Adoptive Française et découvre qu'il est vide, il en prend son parti. Plus tard, en 2014 (il a alors 31 ans), il entend parler du CNAOP et se décide à lancer une enquête, qui reste également sans résultat. Tout ce qu'il sait alors est le prénom de sa mère et l'existence d'une grande sœur biologique.

Trois ans plus tard, en lisant un article de journal sur les tests ADN, il se décide à en faire un via la plate-forme My Heritage dans le but de connaître ses origines géographiques. My Heritage conserve également une banque de données qui permet d'établir des correspondances génétiques entre les utilisateurs de la plate-forme... En octobre 2018, il est informé d'une correspondance de 23% avec un autre utilisateur. Un tel taux signifie qu'il a affaire à un demi-frère ou un oncle. Il prend alors contact avec cette personne qui se révèle être son demi-frère et qui lui permet de rencontrer... son père biologique (son « géniteur », dit-il).

QUAND LES PORTES S'OUVRENT EN GRAND...

Même si elle s'arrêtait là, ce serait déjà une belle histoire. Si cette rencontre, dit-il, ne lui a pas permis d'en apprendre davantage sur sa mère biologique, Sylvain a retrouvé une

partie de son ascendance. Mais l'histoire continue. En janvier 2019, en consultant ses mails avant de partir travailler, il apprend qu'il a une correspondance de 27% avec une femme : une demi-sœur donc ? Comme elle n'a pas de correspondance génétique avec le demi-frère précédemment rencontré, elle serait la demi-sœur de Sylvain... du côté maternel !

Cette fois-ci, les choses vont être plus compliquées. Impossible de prendre contact avec la demi-sœur fantôme, qui a aussitôt supprimé son profil du site en découvrant cette correspondance de 27%. Sylvain ne renonce pas. Il va poursuivre sa recherche via les réseaux sociaux et les sites web. Au prix d'une recherche acharnée sur Copains d'avant, il parvient à retrouver la grande sœur biologique dont il connaissait l'existence. Celle-ci ne répond pas à sa demande de contact, mais Facebook va lui permettre de voir, pour la première fois, des photos de sa mère biologique. C'est toute une famille qui surgit alors : en plus de la grande sœur, deux frères et deux sœurs jumelles (l'une des deux est celle « retrouvée » grâce au test ADN).

Désormais, le plus dur reste à faire : rencontrer physiquement tout ce monde... et revenir dans la vie de sa mère biologique, faire irruption dans la vie de ses frères et sœurs. Un entretien téléphonique avec son frère aîné apprend beaucoup de choses à Sylvain, mais c'est finalement en joignant son plus jeune frère via Facebook que les choses vont se débloquer. C'est lui qui va parler de Sylvain à toute la famille, et bien évidemment à leur mère. En juin 2019, Sylvain et sa mère biologique se rencontrent enfin.

LES RETROUVAILLES, ET APRÈS ?

Qu'en est-il aujourd'hui ? Arrivé au bout de ses recherches, il n'en avait encore rien dit à ses parents adoptifs. Ce n'est qu'après,

et petit à petit, qu'il leur a raconté toute l'histoire. Quant à sa jeune sœur adoptive, elle se montre un peu jalouse.

Du côté de la famille biologique de Sylvain, les réactions sont plus contrastées. « Maintenant que tu es revenu, est-ce pour repartir tout de suite ? » lui a demandé sa mère. Le retour de Sylvain dans sa vie lui a permis d'assumer cette maternité, d'en informer toute sa famille. Si les relations de Sylvain avec ses frères sont bonnes, sa sœur aînée et une des sœurs jumelles refusent de le rencontrer.

*Aujourd'hui, seule sa sœur
« retrouvée » grâce au test ADN
est en contact avec lui.*

Quel objectif Sylvain a-t-il poursuivi à travers toute cette quête ? Il a voulu, raconte-t-il, « simplement prendre ce qu'il y a à prendre », en savoir plus sur lui-même. Et en venant parler de son histoire devant EFA, il n'a d'autre ambition que de témoigner. En aucun cas il ne se considère comme un exemple à suivre ou le porte-parole des adoptés nés sous X. Certainement, concède-t-il, un enfant adopté n'est jamais indifférent à la question de ses origines. Mais l'objectif premier du test ADN était simplement d'en savoir plus sur ses origines géographiques. Jamais il n'aurait pensé retrouver sa famille biologique. S'il ne la considère pas comme sa véritable famille, il partage avec celle-ci un « morceau d'histoire commune » et encore aujourd'hui il ne tient pas pour essentiel de savoir d'où on vient. Enfant adopté, lui-même père d'enfants nés d'une PMA avec donneur, Sylvain avoue s'inscrire dans une filiation qui sort du schéma ordinaire. Telle pourrait bien être la leçon de son beau témoignage : multiples sont les voies de la filiation.

Richard Crescenzo